

Olivier Pastorelli mène dans le cadre du suivi psychologique de la préparation du record 6jours 2011 sur tapis de course à Antibes
, une série d'observations dont il nous relate les impressions dans les correspondances qu'il nous adresse. Olivier est membre du team qui me suivra tout au long de ce périple.
Lien vers la correspondance précédente

voici son dernier billet:

"*Je m'excuse pour ma petite période de repos relatif et donc sans billets, mais entre temps nous avons « travaillé » aux alentours de Albi, Paris, Evreux, et monté une équipe. L'équipe doctorale, celle technique et celle logistique sont en place et la stratégie éprouvée mais non encore accomplie, pour l'épreuve de référence, ce cinq Juin à venir, se rode. En réalité, si j'ose dire, nous nous éprouvons tous autour de l'évènement, nous sentons l'union du groupe, dans la mesure où nous essayons de nous jauger à travers les autres, et tentons de percevoir notre contribution en situation auprès des deux principaux prétendants qui officieront sur les tapis roulants. Comme l'avait noté Ervin Goffman, la présentation de nous-même à travers le moteur que constitue l'équipe englobante, nous force à adopter des attitudes que nous n'aurions adopté seuls : mieux cela nous force à abandonner nos attitudes précédentes qui grévaient nos actions. Notre épreuve à nous, les « entourants », se ciblera sur l'objectif d'être à la hauteur et de ne pas « perdre la face », c'est-à-dire assumer notre rôle, non pas le mieux possible, mais du mieux que nous pouvons. Le dynamique d'une équipe face aux conflits intérieurs, aux ressorts cassés, aux entreprises non investies ou même aux projets délaissés.*

La question de la confiance ressurgit d'ailleurs partout où l'on tente de la dissimuler : nous avons érigé un mur de confiance avec le ciment de nos contradictions, et les deux protagonistes, en dehors de tout cela, nous offrent l'opportunité de nous exhausser vers une porte de sortie plus haute. Du coup, il ressort que le principal sujet d'étude n'est pas celui qui nous croyions.

Nous sommes pétris d'injonctions qui ne concordent pas, et bien nous en soit donné car « la vie sans tensions, c'est la mort ».

Voilà notre vrai défi : il se situe au niveau du « remplissage » sans nous laisser distraire. Nous devons assumer notre présence à l'évènement, qui démarre maintenant et qui n'arrête pas de démarrer présentement. Malebranche dirait que ce qui compte n'est pas le commencement ni la fin mais l'intervalle pendant lequel les liens ne se sont pas encore dénoués, où les membres sont en interaction. La focalisation démarre par la concentration et le vrai sujet de cette démarche sur tapis concerne accessoirement le record sur six jours pour les athlètes, mais bien plus pour nous : elle met en jeu notre capacité de changement et éprouve notre résistance à l'inutilité. Notre investissement se mesure à la faculté de déplacement que nous pouvons inaugurer.

En effet, nous ne devons pas laisser les divergences et les distractions du monde sensible nous détourner de cette épreuve. Notre monde réel à nous se nomme :

- la préparation infinie de cette semaine de six jours,
- la structure de notre monde intérieur qui n'est sûrement pas un langage intérieur, car comment se fait-il que nous n'arrivions pas à exprimer des paroles simples,

- la question de notre refoulement que nous ne pouvons éviter.
Mais la bonne nouvelle est que nous nous y confrontons enfin si j'ose dire, à travers la « folie » des deux athlètes, cette extravagance que nous pourrions qualifier de banale dans quelques mois, mais aussi à travers l'activité, sous la forme de cet autre travail tout nouveau pour nous, investie par diverses autres tensions. Comment se fait-il que nous soyons embarqués là-dedans ? Le fait que nous reconnaissions que le clivage et le refoulement font partie de notre évolution en tant que données non dissimulées peut aider à dissoudre nos précédents « arrêts sur image », disons-le « conflits partiels », car nous ne sommes pas totalement englués. Reconnaître cet aspect, nous donne un pas-d'avance-de-phase et une nouvelle emprise dont la portée se réaligne sur notre volonté. Voilà ce qui m'est apparu en substance lors de mes échanges avec le célèbre corse nommé Mica. Je vous livre la suite sous peu, car c'est elle qui, à la fin de l'envoi, touche."